

[67]

LES PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE

OU

LA MONADOLOGIE

[69]

- 1.** LA MONADE dont nous parlerons ici, n'est autre chose, qu'une substance simple, qui entre dans les composés; simple, c'est à dire, sans parties.
- 2.** Et il faut qu'il y ait des substances simples, puisqu'il y a des composés; car le composé n'est autre chose qu'un amas, ou AGGREGATUM des simples.
- 3.** Or là, où il n'y a point de parties, il n'y a ni étenduë, ni figure, ni divisibilité possible. Et ces Monades sont les véritables Atomes de la Nature et en un mot les Elemens des choses.
- 4.** Il n'y a aussi point de dissolution à craindre, et il n'y a aucune manière concevable par laquelle une substance simple puisse perir naturellement.
- 5.** Par la même raison il n'y en a aucune, par laquelle une substance simple puisse commencer naturellement, puisqu'elle ne sçauroit être formée par composition.
- 6.** Ainsi on peut dire que les Monades ne sçauroient commencer, ni finir, que tout d'un coup, c'est à dire, elles ne sçauroient commencer que par creation et finir que par annihilation; au lieu, que ce qui est composé, commence ou finit par parties.

[71]

7. Il n'y a pas moïen aussi d'expliquer comment une Monade puisse être alterée, ou changée dans son intérieur par quelque autre creature; puisqu'on n'y sçauroit rien transposer, ni concevoir en elle aucun mouvement interne qui puisse être excité, dirigé, augmenté ou diminué là-dedans; comme cela se peut dans les composés, où il y a du changement entre les parties. Les Monades n'ont point de fenêtrés, par lesquelles quelque chose y puisse entrer ou sortir. Les accidens ne sçauroient se détacher, ni se promener hors des substances, comme faisoient autresfois les especes sensibles des scholastiques. Ainsi, ni substance, ni accident peut entrer de dehors dans une Monade.

8. Cependant il faut que les Monades ayent quelques qualités, autrement ce ne seroient pas même des Êtres. Et

[73]

si les substances simples ne differoient point par leurs qualités, il n'y auroit pas moïen de s'appercevoir d'aucun changement dans les choses; puisque ce qui est dans le composé ne peut venir que des ingrediens simples; et les Monades étant sans qualités, seroient indistinguables l'une de l'autre, puisqu'aussi bien elles ne diffèrent point en quantité: et par consequent, le plein étant supposé, chaque lieu ne recevroit toûjours dans le mouvement, que l'Equivalent de ce qu'il avoit eu, et un état des choses seroit indistinguable de l'autre.

9. Il faut même que chaque Monade soit differente de chaque autre. Car il n'y a jamais dans la nature deux Etres, qui soient parfaitement l'un comme l'autre, et où il ne soit possible de trouver une difference interne, ou fondée sur une denomination intrinseque.

[75]

10. Je prends aussi pour accordé que tout être créé est sujet au changement, et par conséquent la Monade créée aussi, et même que ce changement est continué dans chacune.

11. Il s'ensuit de ce que nous venons de dire que les changemens naturels des Monades viennent d'un PRINCIPE INTERNE, puisqu'une cause externe ne sauroit influencer dans son intérieur.

12. Mais il faut aussi qu'outre le principe du changement, il y ait un DETAIL DE CE QUI CHANGE, qui fasse pour ainsi dire la spécification et la variété des substances simples.

13. Ce détail doit envelopper une multitude dans l'unité ou dans le simple. Car tout changement naturel se faisant par degrés, quelque chose change et quelque chose reste; et par conséquent il faut que dans la substance simple il y ait une pluralité d'affections et de rapports, quoy qu'il n'y en ait point de parties.

14. L'état passager qui enveloppe et représente une multitude dans l'unité, ou dans la substance simple, n'est autre chose que ce qu'on appelle la PERCEPTION, qu'on doit distinguer de l'apperception ou de la conscience, comme il paroîtra dans la suite. Et c'est en quoi les Cartesiens ont fort manqué, aïant compté pour rien les perceptions dont on ne s'apperçoit pas. C'est aussi ce qui les a fait croire que les seuls Esprits étoient des Monades, et qu'il n'y avoit point d'Ames des Bêtes ny d'autres Entelechies; et qu'ils ont confondu avec le vulgaire un long étourdissement avec une mort à la rigueur, ce qui les a fait encore donner dans le prejugué scholastique des ames entièrement séparées et a même confirmé les esprits mal tournés dans l'opinion de la mortalité des ames.

15. L'Action du principe interne qui fait le changement ou le passage d'une perception à une autre, peut être appelé APPETITION: il est vrai que l'appetit ne sçauroit toujours parvenir entièrement à toute la perception, où il tend, mais il en obtient toujours quelque chose, et parvient à des perceptions nouvelles.

16. Nous experimentons nous mêmes une multitude dans la substance simple, lorsque nous trouvons que la moindre pensée dont nous nous appercevons, enveloppe une variété dans l'objet. Ainsi tous ceux qui reconnoissent que l'Ame est une substance simple doivent reconnoitre cette multitude dans la Monade; et Monsieur Bayle ne devoit point y trouver de la difficulté, comme il a fait dans son Dictionnaire article Rorarius.

17. On est obligé d'ailleurs de confesser que la PERCEPTION et ce qui en depend est INEXPLICABLE PAR DES RAISONS MECANIKES, c'est à dire, par les figures et par les mouvemens. Et feignant qu'il y ait une Machine, dont la structure fasse penser, sentir, avoir perception; on pourra la concevoir aggrandie en conservant les mêmes proportions, en sorte qu'on y puisse entrer, comme dans un moulin. Et cela posé, on ne trouvera en la visitant au-dedans, que des pieces qui se poussent les unes les autres, et jamais de quoi expliquer une perception. Ainsi c'est dans la substance simple, et non dans le composé ou dans la machine qu'il la faut chercher. Aussi n'y a-t-il que cela qu'on puisse trouver dans la substance simple, c'est à dire, les perceptions et leurs changemens. C'est en cela seul aussi que peuvent consister toutes les ACTIONS INTERNES des substances simples.

[81]

18. On pourroit donner le nom d'Entelechies à toutes les substances simples, ou Monades créées, car elles ont en elles une certaine perfection (ἔχουσι τὸ ἐντελές), il y a une suffisance (ἀυτάρκεια) qui les rend sources de leurs actions internes et pour ainsi dire, des Automates incorporels.

19. Si nous voulons appeler Ame tout ce qui a PERCEPTIONS et APPETITS dans le sens general que je viens d'expliquer, toutes les substances simples ou Monades créées pourroient estre appelées Ames; mais comme le sentiment est quelque chose de plus qu'une simple perception, je consens que le nom general de Monades et d'Entelechies suffise aux substances simples qui n'auront que cela; et qu'on appelle AMES seulement celles dont la perception est plus distincte et accompagnée de memoire.

20. Car nous experimentons en nous mêmes un Etat ou nous nous souvenons de rien et n'avons aucune perception distinguée; comme lorsque nous tombons en defaillance, ou quand nous sommes accablés d'un profond sommeil sans aucun songe. Dans cet état l'ame ne diffère point sensiblement d'une simple Monade; mais comme cet etat n'est point durable, et qu'elle s'en tire, elle est quelque chose de plus.

21. Et il ne s'ensuit point qu'alors la substance simple soit sans aucune perception. Cela ne se peut pas même par les raisons susdites; car elle ne sauroit périr, elle ne sauroit aussi subsister sans quelque affection qui n'est autre chose que sa perception: mais quand il y a une grande multitude de petites perceptions, ou il n'y a rien de distingué, on est étourdi; comme quand on tourne continuellement d'un même sens plusieurs fois de suite où il vient un vertige qui peut nous faire evanouir et qui ne nous

[83]

laisse rien distinguer. Et la mort peut donner cet état pour un tems aux animaux.

22. Et comme tout present état d'une substance simple est naturellement une suite de son état precedent, tellement que le present y est gros de l'avenir.

23. Donc, puisque reveillé de l'étourdissement on S'APPERÇOIT de ses perceptions, il faut bien qu'on en ait eu immédiatement auparavant, quoiqu'on ne s'en soit point apperçû; car une perception ne sauroit venir naturellement que d'une autre perception, comme un mouvement ne peut venir naturellement que d'un mouvement.

24. L'on voit par là que, si nous n'avions rien de distingué et pour ainsi dire de relevé, et d'un plus haut goût dans nos perceptions, nous serions toujours dans l'etourdissement. Et c'est l'état des Monades toutes nûes.

25. Aussi voïons nous que la Nature a donné des perceptions relevées aux animaux, par les soins qu'elle a pris de leur fournir des organes qui ramassent plusieurs raïons

[85]

de lumière ou plusieurs ondulations de l'air, pour les faire avoir plus d'efficace par leur union. Il y a quelque chose d'approchant dans l'odeur, dans le goût et dans l'attouchement, et peut-être dans quantité d'autres sens, qui nous sont inconnûs. Et j'expliqueray tantôt, comment ce qui se passe dans l'Ame represente ce qui se fait dans les organes.

26. La memoire fournit une espece de CONSECUTION aux ames, qui imite la raison mais qui en doit être distinguée.

C'est que nous voyons que les animaux, ayant la perception de quelque chose qui les frappe et dont ils ont eu perception semblable auparavant, s'attendent par la representation de leur memoire à ce qui y a été joint dans cette perception precedente et sont portés à des sentimens semblables à ceux qu'ils avoient pris alors. Par exemple: quand on montre le bâton aux chiens, ils se souviennent de la douleur, qu'il leur a causée et crient et fuient.

27. Et l'imagination forte qui les frappe et emeut vient ou de la grandeur ou de la multitude des perceptions precedentes. Car souvent une impression forte fait tout

[87]

d'un coup l'effêt d'une longue HABITUDE, ou de beaucoup de perceptions mediocres reiterées.

28. Les hommes agissent comme les bêtes, en tant que les consecutions de leurs perceptions ne se font que par le principe de la memoire, ressemblant aux Medecins Empiriques, qui ont une simple pratique sans theorie; et nous ne sommes qu'Empiriques dans les trois quarts de nos Actions. Par exemple, quand on s'attend qu'il y aura jour demain, on agit en Empirique, parce que cela s'est toûjours fait ainsi, jusqu'ici. Il n'y a que l'Astronome qui le juge par raison.

29. Mais la connoissance des verités necessaires et éternelles est ce qui nous distingue des simples animaux et nous fait avoir la RAISON et les Sciences; en nous élevant à la connoissance de nous-même et de Dieu. Et c'est ce qu'on appelle en nous Ame Raisonnable, ou ESPRIT.

30. C'est aussi par la connoissance des verités necessaires et par leurs abstractions que nous sommes élevés aux ACTES REFLEXIFS, qui nous font penser à ce qui s'appelle MOY et à considérer que ceci ou cela est en nous: et c'est ainsi qu'en pensant à nous, nous pensons à l'Etre, à la Substance, au simple et au composé, à l'immateriel et à Dieu même; en concevant que ce qui est borné en nous, est en lui sans bornes. Et ces Actes reflexifs fournissent les objects principaux de nos raisonnemens.

[89]

31. Nos raisonnemens sont fondés sur DEUX GRANDS PRINCIPES, CELUY DE LA CONTRADICTION en vertu duquel nous jugeons FAUX, ce qui en enveloppe, et VRAI ce qui est opposé ou contradictoire au faux.

32. Et CELUI DE LA RAISON SUFFISANTE, en vertu duquel nous considerons qu'aucun fait ne sçauroit se trouver vrai, ou existant, aucune Enonciation veritable, sans qu'il y ait une raison suffisante pour quoi il en soit ainsi et non pas autrement. Quoi que ces raisons le plus souvent ne puissent point nous être connües.

33. Il y a deux sortes de VERITÉS, celles de RAISONNEMENT et celles de FAIT. Les verités de Raisonnement sont necessaires et leur opposé est impossible, et celles de fait sont contingentes et leur opposé est possible. Quand une verité est necessaire, on en peut trouver la raison par l'analyse, la resolvant en idées et en verités plus simples jusqu'à ce qu'on vienne aux primitives.

34. C'est ainsi que chez les Mathematiciens, Les THEOREMES de speculation et les CANONS de pratique sont reduits par l'Analyse aux Definitions, Axiomes et Demandes.

35. Et il y a enfin des idées simples dont on ne sauroit donner la definition; il y a aussi des Axiomes et Demandes ou en mot, des PRINCIPES PRIMITIFS, qui ne sçauroient

[91]

être prouvés et n'en ont point besoin aussi; et ce sont les ÉNONCIATIONS IDENTIQUES dont l'opposé contient une contradiction expresse.

36. Mais la RAISON SUFFISANTE se doit trouver aussi dans LES VERITÉS CONTINGENTES OU DE FAIT, c'est à dire, dans la suite des choses repandues par l'univers des creatures; où la resolution en raisons particulières pourroit aller à un detail sans bornes, à cause de la variété immense des choses de la Nature et de la division des corps à l'infini. Il y a une infinité de figures et de mouvemens presents et passés qui entrent dans la cause efficiente de mon ecriture presente, et il y a une infinité de petites inclinations et dispositions de mon ame, presentes et passées qui entrent dans la cause finale.

37. Et comme tout ce DETAIL n'enveloppe que d'autres contingens anterieurs ou plus détaillés, dont chacun a encore besoin d'une Analyse semblable pour en rendre raison, on n'en est pas plus avancé: et il faut que la raison suffisante

[93]

ou dernière soit hors de la suite ou SERIES de ce detail des contingences, quelque'infini qu'il pourroit être.

38. Et c'est ainsi que la dernière raison des choses doit être dans une substance nécessaire, dans laquelle le detail des changemens ne soit qu'eminemment, comme dans la source: et c'est ce que nous appellons DIEU.

39. Or cette substance étant une raison suffisante de tout ce detail, lequel aussi est lié partout; IL N'Y A QU'UN DIEU ET CE DIEU SUFFIT.

40. On peut juger aussi que cette Substance Supreme qui est unique, universelle et nécessaire, n'ayant rien hors d'elle qui en soit independant, et étant une suite simple de l'être possible; doit être incapable de limites et contenir tout autant de realité qu'il est possible.

41. D'où il s'ensuit que Dieu est absolument parfait; la PERFECTION n'étant autre chose que la grandeur de la realité positive prise précisément, en mettant à part les limites ou bornes dans les choses qui en ont. Et là, ou il n'y a point de bornes, c'est à dire, en Dieu, la perfection est absolument infinie.

[95]

42. Il s'ensuit aussi que les creatures ont leurs perfections de l'influence de Dieu mais qu'elles ont leurs imperfections de leur nature propre, incapable d'être sans bornes. Car c'est en cela qu'elles sont distinguées de Dieu.

43. Il est vrai aussi qu'en Dieu est non seulement la source des existences, mais encore celle des essences, en tant que réelles, ou de ce qu'il y a de réel dans la possibilité. C'est parce que l'Entendement de Dieu est la region des verités éternelles, ou des idées dont elles dependent, et que sans lui il n'y auroit rien de réel dans les possibilités, et non seulement rien d'existent, mais encore rien de possible.

44. Car il faut bien que, s'il y a une realité dans les Essences ou possibilités, ou bien dans les verités éternelles, cette realité soit fondée en quelque chose d'existent et d'Actuel; et par consequent dans l'Existence de l'Etre necessaire, dans lequel l'Essence renferme l'Existence, ou dans lequel il suffit d'être possible pour être Actuel.

45. Ainsi Dieu seul (ou l'Etre Necessaire) a ce privilege, qu'il faut qu'il existe s'il est possible. Et comme rien ne

[97]

peut empêcher la possibilité de ce qui n'enferme aucunes bornes, aucune négation, et par consequent aucune contradiction, cela seul suffit pour connoître l'Existence de Dieu

À PRIORI. Nous l'avons prouvée aussi par la réalité des verités éternelles.

Mais nous venons de la prouver aussi

À POSTERIORI puisque des êtres contingens existent, lesquels ne sauroient avoir leur raison dernière ou suffisante que dans l'être nécessaire, qui a la raison de son existence en luy-même.

46. Cependant, il ne faut point s'imaginer avec quelques-uns que les verités éternelles, étant dépendantes de Dieu, sont arbitraires et dépendent de sa volonté, comme des-Cartes paroist l'avoir pris et puis Monsieur Poiret. Cela n'est véritable que des verités contingentes dont le principe est la CONVENANCE ou le choix du MEILLEUR; au lieu que les Verités Necessaires dépendent uniquement de son entendement, et en sont l'objet interne.

47. Ainsi Dieu seul est l'Unité Primitive, ou la substance simple originnaire, dont toutes les Monades créées ou derivatives sont des productions; et naissent, pour ainsi dire, par des Fulgurations continuelles de la Divinité de moment en moment, bornées par la receptivité de la creature, à laquelle il est essentiel d'être limitée.

[99]

48. Il y a en Dieu la PUISSANCE, qui est la source de tout, puis la CONNOISSANCE qui contient le detail des idées, et enfin la VOLONTÉ, qui fait les changemens ou productions selon le principe du meilleur.

Et c'est ce qui répond à ce qui dans les Monades créées fait le Sujêt ou la Base, la Faculté Perceptive et la Faculté Appetitive. Mais en Dieu ces attributs sont absolument infinis ou parfaits; et dans les Monades créées ou dans les Entelechies (ou perfectihabies, comme Hermolaus Barbarus traduisoit ce mot) ce n'en sont que des imitations, à mesure qu'il y a de la perfection.

49. La creature est dite AGIR au dehors en tant, qu'elle a de la perfection; et PATIR d'une autre, en tant qu'elle est imparfaite. Ainsi l'on attribue l'ACTION à la Monade, en tant qu'elle a des perceptions distinctes et la passion en tant, qu'elle en a de confuses.

50. Et une creature est plus parfaite qu'une autre, en ce qu'on trouve en elle ce qui sert à rendre raison À PRIORI de ce qui se passe dans l'autre, et c'est par là, qu'on dit, qu'elle agit sur l'autre.

[101]

51. Mais dans les substances simples ce n'est qu'une influence idéale d'une Monade sur l'autre, qui ne peut avoir son effet que par l'intervention de Dieu, en tant que dans les idées de Dieu une Monade demande avec raison, que Dieu en réglant les autres dès le commencement des choses, ait égard à elle. Car, puisqu'une Monade créée ne sauroit avoir une influence physique sur l'intérieur de l'autre, ce n'est que par ce moyen que l'une peut avoir de la dépendance de l'autre.

52. Et c'est par là, qu'entre les creatures les Actions et Passions sont mutuelles. Car Dieu, comparant deux substances simples, trouve en chacune des raisons, qui l'obligent à y accommoder l'autre; et par conséquent ce qui est actif à certains égards, est passif suivant un autre point de consideration: ACTIF en tant que ce qu'on connoît distinctement en lui, sert à rendre raison de ce

qui se passe dans un autre; et PASSIF en tant que la raison de ce qui se passe en lui, se trouve dans ce qui se connoît distinctement dans un autre.

53. Or, comme il y a une infinité d'univers possibles dans les idées de Dieu et qu'il n'en peut exister qu'un seul; il faut qu'il y ait une raison suffisante du choix de Dieu, qui le determine à l'un plutôt qu'à l'autre.

54. Et cette raison ne peut se trouver que dans la CONVENANCE ou dans les degrés de perfection que ces mondes contiennent; chaque possible aiant droit de pretendre à l'existence à mesure de la perfection qu'il enveloppe.

55. Et c'est ce qui est la cause de l'Existence du Meilleur, que la Sagesse fait connoître à Dieu, que sa bonté le fait choisir, et que sa puissance le fait produire.

56. Or cette liaison ou cet accommodement de toutes les choses créées à chacune et de chacune à toutes

[105]

les autres, fait que chaque substance simple a des rapports qui expriment toutes les autres, et qu'elle est par conséquent un miroir vivant perpetuel de l'univers. § 130.

57. Et comme une même ville regardée de differens côtés paroît toute autre, et est comme multipliée perspectivement; il arrive de même, que par la multitude infinie des substances simples, il y a comme autant de differens univers, qui ne sont pourtant que les perspectives d'un seul selon les differens points de veüe de chaque Monade.

58. Et c'est le moïen d'obtenir autant de varieté qu'il est possible, mais avec le plus grand ordre, qui se puisse, c'est à dire, c'est le moïen d'obtenir autant de perfection qu'il se peut.

59. Aussi n'est-ce que cette Hypothèse (que j'ose dire démontrée) qui relève, comme il faut la grandeur de Dieu: c'est ce que Monsieur Bayle reconnut, lorsque dans son Dictionnaire (article Rorarius) il y fit des objections, où même il fut tenté de croire que je donnois trop à Dieu, et plus qu'il n'est possible. Mais il ne pût alleguer aucune raison pourquoi cette harmonie universelle, qui fait que toute substance exprime exactement toutes les autres par les rapports qu'il y a, fut impossible.

60. On voit d'ailleurs dans ce que je viens de rapporter, les raisons A PRIORI pourquoi les choses ne sauroient aller autrement. Parce que Dieu en réglant le tout a eu égard à chaque partie, et particulièrement à chaque Monade; dont la nature étant representative, rien ne la sauroit

[107]

borner à ne représenter qu'une partie des choses; quoiqu'il soit vrai que cette représentation n'est que confuse dans le détail de tout l'Univers, et ne peut être distincte que dans une petite partie des choses, c'est à dire, dans celles qui sont ou les plus prochaines, ou les plus grandes par rapport à chacune des Monades; autrement chaque Monade seroit une Divinité. Ce n'est pas dans l'objet, mais dans la modification de la connoissance de l'objet, que les Monades sont bornées. Elles vont toutes confusement à l'infini, au tout; mais elles sont limitées et distinguées par les degrés des perceptions distinctes.

61. Et les composés symbolisent en cela avec les simples. Car, comme tout est plein, ce qui rend toute la matière liée, et comme dans le plein tout mouvement fait quelque effect sur les corps distans, à mesure de la distance, de sorte que chaque corps est affecté non seulement par ceux qui le touchent, et se ressent en quelque façon de tout ce qui leur arrive, mais aussi par leur moïen se ressent de ceux qui touchent les premiers, dont il est touché immédiatement: il s'ensuit, que cette communication va à quelque distance que ce soit. Et par consequent tout corps se ressent de tout ce qui se fait dans l'univers; tellement que celui qui voit tout, pourroit lire dans chacun ce qui se fait partout et même ce qui s'est fait ou se fera; en remarquant dans le present ce qui est éloigné, tant selon les tems, que selon les lieux: σύμπνοια πάντα, disoit Hippocrate. Mais une Ame ne peut

[109]

lire en elle-même que ce qui y est représenté distinctement, elle ne sauroit développer tout d'un coup tous ses replis, car ils vont à l'infini.

62. Ainsi quoique chaque Monade créée représente tout l'univers, elle représente plus distinctement le corps qui lui est affecté particulièrement, et dont elle fait l'Entelechie: et comme ce corps exprime tout l'univers par la connexion de toute la matière dans le plein, l'Ame représente aussi tout l'univers en représentant ce corps, qui lui appartient d'une manière particulière.

63. Le corps appartenant à une Monade qui en est l'Entelechie ou l'Ame; constitue avec l'Entelechie ce qu'on peut appeler un VIVANT, et avec l'Ame ce qu'on appelle un ANIMAL. Or ce corps d'un vivant ou d'un Animal est toujours organique; car toute Monade étant un miroir, de l'univers à sa mode, et l'univers étant réglé dans un ordre parfait, il faut qu'il y ait aussi un ordre dans le représentant, c'est à dire, dans les perceptions de l'ame, et par conséquent dans le corps, suivant lequel l'univers y est représenté.

[111]

64. Ainsi chaque corps organique d'un vivant est une Espece de Machine divine, ou d'un Automate Naturel, qui surpasse infiniment tous les Automates artificiels. Parce qu'une Machine faite par l'art de l'homme, n'est pas Machine dans chacune de ses parties. Par exemple: la dent d'une roue de loton a des parties ou fragmens qui ne nous sont plus quelque chose d'artificiel, et n'ont plus rien, qui marque de la Machine par rapport à l'usage où la roue étoit destiné. Mais les Machines de la Nature, c'est à dire les corps vivans, sont encore des Machines dans leurs moindres parties, jusqu'à l'infini. C'est ce qui fait la difference entre la Nature et l'Art, c'est à dire, entre l'art Divin et le Nôtre.

65. Et l'Auteur de la Nature a pû practiquer cet artifice divin et infiniment merveilleux, parce que chaque portion de la matière n'est pas seulement divisible à l'infini comme les anciens ont reconnû, mais encor sous-divisée actuellement sans fin, chaque partie en parties, dont chacune a quelque mouvement propre: autrement il seroit impossible, que chaque portion de la matière pût exprimer tout l'univers.

66. Par où l'on voit qu'il y a un Monde de creatures, de vivans, d'Animaux, d'Entelechies, d'Ames dans la moindre portion de la matière.

67. Chaque portion de la matière peut être conçüe comme un jardin plein de plantes; et comme un Etang plein de poissons. Mais chaque rameau de la plante, chaque membre de l'Animal, chaque goutte de ses humeurs est encore un tel jardin, ou un tel étang.

68. Et quoique la terre et l'air interceptés, entre les plantes du jardin ou l'eau interceptée entre les poissons de l'étang, ne soit point plante, ni poisson; ils en contiennent pourtant encore, mais le plus souvent d'une subtilité à nous imperceptible.

69. Ainsi, il n'y a rien d'inculte, de sterile, de mort dans l'univers, point de chaos, point de confusions qu'en apparence; à peu près comme il en paroîtroit dans un étang à une distance dans laquelle on verroit un mouvement confus et grouillement, pour ainsi dire, de poissons de l'étang, sans discerner les poissons mêmes.

70. On voit par là, que chaque corps vivant a une Entelechie dominante qui est l'Ame dans l'animal; mais les membres de ce corps vivant sont pleins d'autres vivans, plantes, animaux, dont chacun a encore son Entelechie, ou son ame dominante.

71. Mais il ne faut point s'imaginer avec quelques uns, qui avoient mal pris ma pensée, que chaque Ame a une masse ou portion de la matière propre ou affectée à elle pour toujours, et qu'elle possède par consequent d'autres vivans inferieurs destinés toujours à son service. Car tous les corps sont dans un flux perpetuel comme des rivières; et des parties y entrent et en sortent continuellement.

72. Ainsi l'ame ne change de corps que peu à peu et par degrés, de sorte qu'elle n'est jamais depouillée tout d'un coup de tous ses organes; et il y a souvent metamorphose dans les animaux, mais jamais Metempsychose ni transmigration des Ames: il n'y a pas non plus des AMES tout à fait SEPARÉES, ny de Genies sans corps. Dieu seul en est detaché entierement.

73. C'est ce qui fait aussi qu'il n'y a jamais ni generation entière, ni mort parfaite prise à la rigueur, consistant dans la separation de l'âme. Et ce que nous appelons GENERATIONS sont des développemens et des accroissemens; comme ce que nous appellons MORTS, sont des Enveloppemens et des Diminutions.

74. Les Philosophes ont été fort embarrassés sur l'origine des Formes, Entelechies, ou Ames, mais aujourd'huy, lorsqu'on s'est apperçû, par des recherches exactes faites sur les plantes, les insectes et les animaux, que les corps organiques de la nature ne sont jamais produits d'un chaos ou d'une putrefaction; mais toûjours par les semences, dans lesquelles il y avoit sans doute quelque PREFORMATION; on a jugé, que non seulement le corps organique y étoit déjà avant la conception, mais encore une Ame dans ce corps et en un mot l'animal même; et que par le moyen

[117]

de la conception cet animal a été seulement disposé à une grande transformation pour devenir un animal d'une autre espece. On voit même quelque chose d'approchant hors de la generation, comme lorsque les vers deviennent mouches, et que les chenilles deviennent papillons.

75. Les ANIMAUX, dont quelques uns sont élevés au degré des plus grands animaux, par le moien de la conception, peuvent être appellés SPERMATIQUES; mais ceux d'entre eux qui demeurent dans leur espece, c'est à dire la plus part, naissent, se multiplient et sont détruits comme les grands animaux, et il n'y a qu'un petit nombre d'Elûs, qui passe à un plus grand theatre.

76. Mais ce n'étoit que la moitié de la vérité: j'ai donc jugé que, si l'animal ne commence jamais naturellement, il ne finit pas naturellement non plus; et que non seulement il n'y aura point de generation, mais encore point de destruction entière, ni mort prise à la rigueur. Et ces raisonnemens faits À POSTERIORI et tirés des experiences s'accordent parfaitement avec mes principes deduits À PRIORI comme ci-dessus.

77. Ainsi on peut dire que non seulement l'Ame (miroir d'un univers indestructible) est indestructible, mais encore l'animal même, quoi que sa Machine perisse souvent en partie, et quitte ou prenne des depouilles organiques.

78. Ces principes m'ont donné moïen d'expliquer naturellement l'union ou bien la conformité de l'Ame et du corps organique. L'ame suit ses propres loix et le corps aussi les siennes; et ils se rencontrent en vertu de l'harmonie préétablie entre toutes les substances, puisqu'elles sont toutes des representations d'un même univers.

79. Les ames agissent selon les loix des causes finales par appetitions, fins et moïens. Les corps agissent selon les loix des causes efficientes ou des mouvemens. Et les deux regnes, celui des causes efficientes et celui des causes finales son harmoniques entre eux.

80. Des-Cartes a reconnu, que les Ames ne peuvent point donner de la force aux corps, parce qu'il y a toûjours la même quantité de force dans la matière. Cependant il a crû que l'ame pouvoit changer la direction des corps. Mais c'est parce qu'on n'a point sù de son temps la loy de la nature qui porte encore la conservation de la même direction totale dans la matière. S'il avoit remarquée, il seroit tombé dans mon Systeme de l'Harmonie préétablie.

81. Ce Systeme fait que les corps agissent comme si (par impossible) il n'y avoit point d'Ames; et que les Ames agissent, comme s'il n'y avoit point de corps; et que tous deux agissent comme si l'un influoit sur l'autre.

82. Quant aux ESPRITS, ou Ames raisonnables, quoique je trouve qu'il y a dans le fond la même chose dans tous les vivans et animaux, comme nous venons de dire; (sçavoir que l'Animal et l'Ame ne commencent qu'avec le Monde, et ne finissent pas non plus que le Monde), il y a pourtant cela de particulier dans les Animaux raisonnables, que leurs petits Animaux Spermatiques, tant qu'ils ne sont que cela, ont seulement des Ames ordinaires ou sensibles; mais dès que ceux qui sont élus, pour ainsi dire, parviennent par une actuelle conception à la nature humaine, leurs ames sensibles sont élevées au degré de la raison et à la prerogative des Esprits.

83. Entre autres differences qu'il y a entre les Ames ordinaires et les Esprits, dont j'en ai déjà marqué une partie, il y a encore celle-ci: que les Ames en general sont des miroirs vivans ou images de l'univers des creatures; mais que les Esprits sont encore des images de la Divinité même, ou de l'Auteur même de la nature; capables de connoître le Systeme de l'univers et d'en imiter quelque chose par des echantillons architectoniques; chaque Esprit étant comme une petite divinité dans son departement.

84. C'est ce qui fait que les Esprits sont capables d'entrer dans une Manière de Société avec Dieu, et qu'il est à leur égard, non seulement ce qu'un inventeur est à sa Machine (comme Dieu l'est par rapport aux autres creatures)

[123]

mais encore ce qu'un Prince est à ses sujets, et même un pere à ses enfans.

85. D'où il est aisé de conclure, que l'assemblage de tous les Esprits doit composer la Cité de Dieu, c'est à dire le plus parfait état, qui soit possible sous le plus parfait des Monarques.

86. Cette cité de Dieu, cette Monarchie veritablement universelle, est un Monde Moral, dans le Monde Naturel, et ce qu'il y a de plus elevé et de plus divin dans les ouvrages de Dieu: et c'est en lui que consiste veritablement la gloire de Dieu, puisqu'il n'y en auroit point, si sa grandeur et sa bonté n'étoient pas connües et admirées par les esprits; c'est aussi par rapport à cette cité divine, qu'il a proprement de la Bonté, au lieu que sa Sagesse et sa Puissance se monstrent partout.

87. Comme nous avons établi ci-dessus une Harmonie parfaite entre deux Regnes Naturels, l'un des causes Efficientes, l'autre des Finales, nous devons remarquer ici encore une autre harmonie entre le regne Physique de la Nature et le regne Moral de la Grace, c'est à dire entre Dieu considéré comme Architecte de la Machine de l'univers, et Dieu considéré comme Monarque de la cité divine des Esprits.

88. Cette Harmonie fait que les choses conduisent à la grace par les voyes mêmes de la nature, et que ce globe par exemple doit être détruit et réparé par les voyes naturelles dans les momens, que le demande le gouvernement des Esprits; pour le chatiment des uns, et la recompense des autres.

89. On peut dire encore, que Dieu comme Architecte contente en tout Dieu, comme Legislateur; et qu'ainsi les pechés doivent porter leur peine avec eux par l'ordre de la nature; et en vertu même de la structure mecanique des choses; et que de même les belles actions s'attireront leurs recompenses par des voyes machinales par rapport aux corps; quoique cela ne puisse et ne doive pas arriver toûjours sur le champ.

90. Enfin sous ce gouvernement parfait il n'y aura point de bonne Action sans recompense, point de mauvaise sans chatiment: et tout doit reüssir au bien des bons;

[127]

c'est à dire, de ceux qui ne sont point des mécontents dans ce grand Etat, qui se fient à la providence, après avoir fait leur devoir et qui aiment et imitent, comme il faut, l'Auteur de tout bien, se plaisant dans la consideration de ses perfections suivant la nature du PUR AMOUR veritable, pref. * 4. a. b. qui fait prendre plaisir à la felicité de ce qu'on aime. C'est ce qui fait travailler les personnes sages et vertueuses à tout ce qui paroît conforme à la volonté divine presomptive, ou antecedente; et se contenter cependant de ce que Dieu fait arriver effectivement par sa volonté secrete, consequente ou decisive; en reconnaissant que, si nous pouvions entendre assez l'ordre de l'univers, nous trouverions qu'il surpasse tous les souhaits des plus sages, et qu'il est impossible de le rendre meilleur qu'il est; non seulement pour le tout en general, mais encore pour nous mêmes en particulier, si nous sommes attachés, comme il faut à l'Auteur du tout, non seulement comme à l'Architecte et à la cause efficiente de nôtre être, mais encore comme à nôtre Maître, et à la cause Finale qui doit faire tout le but de nôtre volonté, et peut seul faire nôtre bonheur.